

Uniteurs et Dominicains d'Arménie

La congrégation des Uniteurs (suite)¹

par

M. A. van den Oudenrijn OP

Pendant les deux siècles et demi de son existence, la congrégation des Uniteurs produisit un certain nombre d'évêques. Parmi ces évêques uniteurs, on a l'habitude de nommer en premier lieu Nersês Palenç, dit aussi «Palon» ou «Pałon», qui joua un rôle, peu sympathique peut-être, mais important, dans les affaires ecclésiastiques d'Arménie à la cour d'Avignon sous les papes Benoît XII, Clément VI et Innocent VI. Il avait été évêque d'Ormi², mais il fut destitué par le katholikos Yakob II pour avoir rebaptisé et réordonné des Arméniens convertis à l'église romaine. Puis il resta quelque temps en Cilicie, où il eut de nouveau des difficultés avec ses supérieurs hiérarchiques. De là avec quelques partisans il s'enfuit à Avignon, où il sut gagner les bonnes grâces du pape Benoît XII. En occident il se posait en victime des Arméniens schismatiques. Il prétendait être archevêque de Manazkert, mais avoir des doutes sur la validité de sa consécration. Sous le titre d'archevêque de Manazkert il fut de nouveau sacré à Avignon en 1338. Dans les textes du temps nous n'avons pas trouvé de preuve qu'il ait jamais appartenu à la congrégation des Uniteurs. Il se trouvait déjà en Europe plusieurs années avant la profession de Yohan Qıneçi et de ses premiers compagnons. Mais il semble bien que Nersês ait été reçu dans l'ordre dominicain. Le franciscain Fr. Daniel dans sa «Responsio» l'appelle plus d'une fois «frater Nerses». Dans la Chronique d'Arménie d'un autre franciscain, l'évêque Jean Dardel, chap. 38, il est qualifié d'«evesque armin... lequel estoit jacobin de l'ordre des freres prescheurs». Les historiens de la littérature arménienne ont l'habitude de l'identifier avec un Nersês de Sis qui vivait, lui aussi, à Avignon à la même époque, et qui a laissé dans son «Gawazanagirq» une adaptation arménienne de la Chronique des Papes et des Empereurs de Martin de Troppau (Martinus Polonus OP). Nous croyons plutôt qu'il s'agit de deux personnages différents, dont le nom très répandu de Nersês était identique et dont les surnoms avaient une ressemblance de pur hasard³. Car l'ancien évêque d'Ormi était originaire des environs de T'ondrak, dans le district de Harq, au nord du lac de Van, non loin de la ville de Manazkert, dont il se disait archevêque. Mais le traducteur de Martin de Troppau était, comme il le dit lui-même dans la préface du

¹ voir OrChr 40 (1956) 94–112 et 42 (1958) 110–33.

² Ormi ou Ôrmi est le nom arménien de la ville qui a donné son nom au lac d'Ourmiah. De nos jours le nom de cette ville fut change en «Rizâ'ıya» en honneur de Rizâ Châh.

³ Voir Archiv. FF. Praed. 25 (1955) 420/2.

Gawazanagirq, un cilicien de la ville de Sis. Aussi son surnom dans les meilleurs manuscrits ne s'écrit-il pas «Palenç», mais «Palianenç» ou «Palinenç». Il n'était ni évêque ni archevêque, mais simple prêtre; il avait passé au rit latin et obtenu un canonicat, probablement dans la ville même d'Avignon.

L'archevêque Nersês Palenç semble avoir pris part à la rédaction d'un «Libellus» latin, adressé au pape Benoît XII. Dans ce petit livre beaucoup d'erreurs, vraies ou supposées, de l'église arménienne étaient détaillées en 117 articles. Le «Libellus» provoqua une «Responsio» indignée du franciscain arménien Daniêl Arçišeçi, appelé communément «Daniel de Tabriz» ou encore «Daniel Mnour», qui se trouvait à Avignon en 1341. Dans cette Responsio l'évêque «frater Nerses» est pris à partie dans des termes très injurieux, et vertement tancé comme scélérat et imposteur. En 1346 le fougueux polémiste franciscain fut à son tour élevé à la dignité d'archevêque de Bosra. Son ennemi Nersês lui survécut et eut l'occasion de lui rendre la pareille d'une manière tout aussi peu édifiante dans une note de son Maštoç, où il donne le récit de la mort de l'archevêque Fr. Daniel⁴. En 1349 le célèbre Richard Fitzralph, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, dédia sa *Summa in quaestionibus Armenorum* aux «révérends pères dans le Christ, Nersês, archevêque de Manazkert, et Fr. Jean, évêque élu Claten⁵ dans l'Arménie Majeure», à la demande desquels cet ouvrage avait été composé. La dernière chose que nous apprenons sur le compte de Nersês Palenç, date de l'année 1354. Il se trouvait alors en Chypre et fut délégué par le S. Siège avec Fr. Guillaume Bonatti, provincial des dominicains de Terre Sainte, pour recevoir la profession de foi du katholikos arménien Mxit'ar Gînerçi. Nersês devait être mort en 1363, quand un membre de la congrégation des Uniteurs, Fr. Dominique, fut désigné pour lui succéder sur le siège de Manazkert. L'ancien évêque d'Ormi semble avoir été un homme turbulent, plein d'ambition, médiocrement prudent. Cependant, on fera bien de ne pas oublier que presque tout ce que nous savons sur ses faits et gestes, nous a été transmis par ses adversaires. Malgré les accusations, dont il a été l'objet à la curie d'Avignon, d'abord de la part de Fr. Daniel, ensuite aussi de la part du synode arménien de Sis (1345) et malgré son caractère peu accueillant, il paraît bien que les papes lui ont gardé leur confiance jusqu'à la fin de sa carrière.

Au cours du 14^e et du 15^e siècle nous rencontrons assez souvent des évêques de la congrégation des Uniteurs qui gouvernent des diocèses arméniens. En Géorgie un Fr. Jean de S. Michel est nommé au siège de Tiflis en 1425. En Crimée Fr. Jean de Tabriz⁶ est nommé évêque de

⁴ Dans les collections de manuscrits arméniens nous n'avons jamais rencontré ce Maštoç de l'évêque Nersês, mais on trouvera le texte en question cité par le P. Léonce Alishan dans son Hayapatoum I,122/3.

⁵ Il s'agit probablement de la ville de Xlat' sur le rivage nord-ouest du lac de Van.

⁶ Ce «Jouan T'awrižeçi» avait été d'abord évêque de Naxivan; peut-être était-il un uniteur qui avait passé dans l'ordre dominicain. Il est expressément qualifié de «prêcher» dans les notes du Diurnum de Kaffa.

Kaffa le 9 avril 1377. Dans le Vaspourakan Fr. Job de Makou⁷ est appelé au siège de Makou (S. Thaddée) le 23 mars 1424. Il y a eu plusieurs uniteurs archevêques de Sult'āniya: Fr. Thomas de Tabrīz en 1368, un Fr. Jean en 1423, Fr. Thomas d'Aparaner en 1425. En 1389 le maître général des Dominicains, Raymond de Capoue, mentionne un Fr. Jean, évêque de Vahnart (?). Le frère uniteur Benoît, créé évêque de Naxivan en ou vers 1479, aurait eu plusieurs frères qui étaient entrés dans la même congrégation, dont quelques-uns auraient été promus à la dignité épiscopale, on ne dit pas de quelles églises⁸. Les régestes du maître général Thomas de Vio (Cajetan) mentionnent en 1511 un «dominus Jacobus ex episcopis Armeniae in valle Josaphat». Mais c'est surtout le siège de Naxivan, qui devient peu à peu l'apanage des Uniteurs d'abord, puis de leurs successeurs, les Dominicains d'Arménie. Voici les évêques uniteurs de cette ville, dont les noms nous ont été transmis:

- 1 — Thomas de Ĵahouk, 12 avril 1356—1 avril 1358
- 2 — Jean de Tabrīz, 7 avril 1374—9 mars 1377, quand il est transféré au siège de Kaffa en Crimée
- 3 — François de Tabrīz, avant le 29 oct. 1399
- 4 — Mxit'ar ou Mxit'arič (Mictareus) avant le 9 oct. 1419
- 5 — Martiros Qīneçi (?), «Martinus de Chiari»), nommé le 9 oct. 1419 comme successeur de «Mictareus»
- 6 — Petros Qīneçi, nommé le 13 octobre 1423
- 7 — Yovhannēs (Yovhannikean?) 1462—1464?
- 8 — Yovhannēs Simonean, 1464—1467
- 9 — Benoît, consacré en 1478 ou 1479
- 10 — Mkrtič (Joannes Baptista), 1494—1501
- 11 — Benoît, 1502—1509
- 12 — Grigor Astouacatourean (Gregorius, filius Adeodati), 10 février 1511—1538
- 13 — Benoît, fils de P'irzadē (Benedictus Berzati), élu le 30 nov. 1540, promu dans le concistoire du 20 oct. 1542, reçoit le pallium le 11 mai 1543, mort pendant le voyage de retour
- 14 — Step'annos Goherjean de Xôškašên, 27 janvier 1546—1559
- 15 — Nikolayos (Nikawl) Friton d'Aparaner, 20 oct. 1560—1597 (1598?)

Dans les traditions postérieures des Dominicains d'Arménie, c'est le «bienheureux Barthélemy de Bologne» (= Barth. de Podio) qui figure comme fondateur de leur province et comme premier archevêque catholique de Naxivan. En réalité il n'a été ni l'un ni l'autre. Au lieu d'une nouvelle province dominicaine, ce fut la congrégation des Uniteurs qui sortit de l'activité inaugurée en 1330 par Barthélemy de Podio dans la vallée de l'Ernjak. Et ce Barthélemy n'a jamais porté le titre d'archevêque de Naxivan. Il est mort évêque de Marāgha et simple suffragant de l'archidiocèse de

⁷ Ce Fr. Job aussi semble avoir été uniteur d'abord, puis dominicain; voir Bull. Ord. Praed. 2,643.

⁸ Ambr. Taegius, Archiv. FF. Praed. 10 (1940) 281.

Sult'ānīya. Ce n'est que beaucoup plus tard, au 16e siècle, qu'on rencontre des archevêques de Naxivan. Il semble que les droits du siège métropolitain de Sult'ānīya soient passés aux évêques de Naxivan vers la fin du 15e ou le commencement du 16e siècle. L'importance du diocèse de Naxivan s'était maintenue, tandis que celle de l'archidiocèse de Sult'ānīya avait beaucoup baissé dès la première moitié du 15e siècle. En 1419 le pape Martin V conféra aux Uniteurs de Naxivan les droits d'un chapitre diocésain pour une période de 30 ans. Ce privilège fait supposer que les membres de la congrégation formaient déjà de ce temps le tout ou peu s'en faut du clergé diocésain. Quand le siège de Naxivan devient vacant, les Uniteurs, en vertu de ce privilège, auront donc le droit d'élire eux-mêmes un évêque. Il est vrai que leur élection aura besoin d'une confirmation. Mais c'est à l'évêque de Kaffa en Crimée, et non plus à l'archevêque de Sult'ānīya, qu'on s'adressera pour obtenir la confirmation prescrite. Il semble cependant que l'archevêque de Sult'ānīya — c'était un dominicain français, Jean de Galonifontibus — ait protesté contre cette décision qui ne tenait plus compte des anciens privilèges accordés jadis par Jean XXII à son église métropolitaine. En 1423 le diocèse de Naxivan fut déclaré de nouveau suffragant de Sult'ānīya. En 1425 un nouvel archevêque de ce dernier siège est nommé dans la personne du frère uniteur Fr. Thomas d'Aparaner. Mais pour autant que nous le sachions, il a été le dernier. Du fait de l'extinction de l'archidiocèse de Sult'ānīya après un siècle d'existence, le diocèse de Naxivan devait acquérir de nouveau une certaine indépendance. Cependant, dans les actes authentiques du 15e siècle, les pasteurs de Naxivan sont encore de simples évêques. Ce n'est qu'au cours du 16e siècle qu'ils font valoir des prétentions au pallium archiepiscopal, dont nous ne saurions dire quand elles ont été reconnues pour la première fois par le Saint Siège. Une lettre de Paul III (1544) mentionne en passant que le clergé et les fidèles de Naxivan ont l'habitude d'élire toujours leur propre archevêque, ce qui fait supposer que pour l'usage de ce titre il devait y avoir déjà une certaine prescription en 1544. Dans les documents de la Propagande au 17e et 18e siècles, les prélats de Naxivan portent toujours le titre d'archevêque et nous voyons qu'après leur consécration ils reçoivent régulièrement le pallium.

Au dire de Fr. Mxit'ariç Aparançi, le katholikos Yakobos II T'arsonaçi aurait été aux débuts très favorable à l'union de Qrhna. Jean de Qrhna et ses compagnons de voyage, en rentrant d'Avignon au commencement de 1331, auront probablement profité de l'occasion pour s'aboucher avec le chef suprême de l'église arménienne. En tout cas Fr. Mxit'ariç rapporte une lettre du katholikos, datée du 6 mars 1331 et adressée au clergé et aux fidèles de sa juridiction, lettre dans laquelle il recommande vivement l'action qui avait si bien débuté et où tout le monde est invité à donner son appui moral et matériel à la cause de l'union. Mais quelques années plus tard, le katholikos semble avoir changé son attitude d'abord bienveillante. Les difficultés qu'il avait eues avec l'évêque dominicain Nersês Palenç y étaient probablement pour quelque chose.

En 1341 le pape Benoît XII invita le katholikos à fournir des explications sur les 117 points du «Libellus», qu'on lui avait soumis. Le roi des Arméniens qui, à ce moment avait plus que jamais besoin de l'aide du pape et des puissances chrétiennes d'Europe, commença par destituer son katholikos Yakobos II, aussitôt qu'il crut remarquer que ce prélat n'était plus dans les bonnes grâces d'Avignon. En attendant, le franciscain arménien Fr. Daniel fut envoyé en Europe pour donner des éclaircissements et pour contenter le pape s'il y avait moyen. C'est à cette occasion que Daniel écrivit sa *Responsio ad errores impositos Hermenis*, dont nous avons déjà parlé. Cette réponse ne fut pas jugée suffisante pour éclaircir la situation qui allait encore s'embrouiller par la mort du roi Léon, suivie quelques mois après par celle du pape Benoît XII. Le roi éphémère Guy de Lusignan, auquel succéda bientôt Constantin II, et le nouveau katholikos Mxit'ar Gnerçi⁹ durent encore surmonter bien des difficultés pour effacer la fâcheuse impression du «Libellus». Même les déclarations du synode arménien de Sis (1345) ne furent pas suffisantes pour rassurer le nouveau pape Clément VI sur l'orthodoxie des Arméniens. Le pape exigea encore une profession de foi en 53 articles, des réponses à toute sorte de questions et des précisions sur plusieurs points. Mxit'ar et ses évêques arméniens furent invités aussi à expliquer quelle était leur attitude vis-à-vis de ceux de leur nation qui avaient adopté le rit latin. Le pape Clément mourut à son tour le 6 décembre 1352. Innocent VI lui succéda et l'on arriva à l'an 1354, avant que Guillaume Bonatti et l'archevêque Nersês Palenç fussent délégués pour aller recevoir la profession de foi définitive du katholikos arménien. Celui-ci mourut en 1355 et son prédécesseur Yakobos II, qui avait réussi à dissiper toute méfiance contre sa personne par une visite à Avignon, fut rétabli sur son siège. A ce moment l'union de l'église arménienne en Cilicie avec le siège de Rome fut plus complète que jamais. Ce devait être un moment de triomphe pour Nersês Palenç et ses amis. La bataille avait été longue et la victoire difficile. Elle n'était pas destinée à durer longtemps. On avait voulu trop latiniser ces Arméniens. S'ils avaient fini par accepter non seulement le dogme, mais encore le droit canon et les prescriptions liturgiques qu'on leur imposait d'Avignon, ce fut bien à contre-cœur.

Les Uniteurs de l'Arménie Orientale ont dû suivre l'évolution des affaires ecclésiastiques de Cilicie avec beaucoup d'intérêt. Il paraît qu'ils ne se rendirent pas suffisamment compte que cette union n'était pas de nature à pouvoir subsister longtemps. Ils étaient persuadés que pour l'Arménie Orientale aussi le moment d'agir était venu. Mais l'union telle que les Miabanołq la concevaient, c'est à dire la latinisation de l'église arménienne, devait se heurter, précisément en Arménie Orientale, à des difficultés bien plus grandes qu'en Cilicie. Une fois l'assaut donné, il fallait s'attendre à une vive réaction du parti conservateur. Nous aurons à en parler dans notre chapitre suivant. Puis ce fut la période des invasions tatares.

⁹ appelé aussi parfois «Mxit'ariç» dans les documents arméniens et «Consolator» dans les documents latins du temps.

L'Arménie Orientale et la Géorgie furent visitées par les hordes de Lank T'amour («Tamerlan») en 1386/7, 1394/5 et 1400. Et ces invasions ne prirent pas fin avec sa mort. En 1408, la vallée de l'Ernjak fut de nouveau la scène d'une invasion tatare. Partout où les avant-gardes de ces «Aylazgiq» (Etrangers, Barbares) se montraient, les habitants quittaient leurs villages et les moines leurs couvents, car ceux qui restaient étaient sûrs d'être massacrés. T'ovmas Mecop'eci, disciple de Grigor Tat'ewaci et adversaire implacable des Frères Uniteurs, nous a laissé une description de ces temps dans son «Histoire de Lank T'amour et de ses successeurs»¹⁰. En lisant ce récit, on a l'impression que T'ovmas a dû passer presque la moitié de sa vie en fuyard. Il est continuellement sur les routes pour ne pas tomber dans les mains des Aylazgiq. En 1389 il doit quitter sa région natale et son couvent de Mecop' en fuyant devant les bandes de T'amour qui passaient par Arčëš, lors de leur retour de l'expédition en Géorgie. Pendant l'invasion de 1394/5 il est de nouveau en fuite; cette fois-ci il se sauve dans les montagnes du Vaspourakan. Le danger passé, il regagne son monastère, comme la première fois. Mais il trouve toute la région dévastée, les églises détruites, les maisons brûlées: tout est à recommencer. En 1408, quand il étudie sous Grigor de Tat'ew dans le monastère d'Aprakouniq, le scolarque et ses disciples doivent prendre la fuite pour se rendre à Mecop'. C'est à cette occasion que T'ovmas regagne la communauté, dont il était issu et dont il devint abbé ou supérieur quelques années plus tard. Mais ce ne fut pas pour y retrouver une vie tranquille d'étude et de contemplation. Plus d'une fois encore, l'abbé de Mecop' et ses moines durent quitter leur maison pour reprendre la fuite. Sa communauté dispersée, T'ovmas est réduit à une vie errante. Il passe de ville en ville et pendant un certain temps il vit dans une grotte sur une île du lac de Van. Son frère Aristakêš tombe entre les mains des Aylazgiq et est brûlé vif en 1434.

Plusieurs manuscrits arméniens qui datent de ces temps tourmentés existent dans nos bibliothèques et contiennent des colophons qui nous parlent des méfaits des Aylazgiq. Un disciple de Yovhannêš Orotneçi, qui a copié un commentaire sur les Psaumes en 1391, y dit entre autres choses: «(Les Tatares) dévastèrent le pays des Arméniens, des Géorgiens, des Persans et d'autres peuples. Parmi les habitants de ces régions il y en eut qui furent tués par le glaive, d'autres furent chassés; ceux qui avaient survécu périrent de faim. Beaucoup de villages furent détruits ceci se passa l'an 836 de notre ère arménienne (= 1387). Nous étions dispersés, errants par les champs, sans paix et dépossédés de tous nos biens. Cependant, peu de temps après, nous eûmes l'occasion de rentrer en paix dans notre couvent du saint apôtre Ewstat'ê¹¹, gardé par les anges . . . ». Dans le colophon d'un évangélaire de ce temps on lit que le copiste, le prêtre-moine Barseł, après

¹⁰ *Patmout'iwñ Lank T'amouray ew yağordaç iouroç*, édité par K. Šahnazarean (Paris 1860).

¹¹ = Tat'ew

avoir terminé son travail en 1393, alla faire une visite à son *katholikos*¹², mais pendant le voyage il fut massacré; l'évangélaire qu'il portait avec lui, fut endommagé. Longtemps après, en 1407, son frère, le prêtre Araquel, eut l'occasion de racheter le livre profané; il remplaça les feuillets déchirés et orna le livre de miniatures «en mémoire du martyr, mon frère, le prêtre Barseł, copiste de ce saint évangélaire»¹³. Le manuscrit Or. 5626 du Musée Britannique est également un évangélaire, qui porte encore les traces de la mutilation subie. Il avait été copié par un autre Barseł en 1341. Mais d'après une note qui se trouve à la fin du texte, le livre dût être réparé l'an 875 des Arméniens (= 1426) «parce qu'il était tombé dans les mains de ceux qui ne connaissent point de loi...». Un autre évangélaire de la même bibliothèque (Or. 5449) a été copié en 1402, «dans ce temps de misère, où nous sommes exposés à la persécution et où l'on nous extorque de l'argent à cause de notre foi». Il ne serait pas difficile de multiplier les citations de ce genre.

Il va de soi que les Frères Uniteurs de la vallée de l'Erñjak et des régions voisines eurent largement leur part dans ces tribulations. Voici quelques épanchements, couchés dans une espèce de prose rimée, épars dans le manuscrit d'un Frère Uniteur qui s'appelait Fra Ĵouan et qui copia en 1384 un exemplaire du premier volume de la Troisième Partie de la Somme Théologique de S. Thomas d'Aquin¹⁴: Fo1. 20a: La terre est dévastée / mon coeur est désolé / je mène une vie errante, de mes frères séparé / voilà pourquoi cette copie laisse tant à désirer... Fo1. 70a: L'an 833¹⁵ venu / Fra Têrounakan¹⁶ de Salt'ał en confesseur mourut / c'est dans le Sarsou¹⁷ qu'il fut pendu... Fo1. 186b: La fête de S. Thomas d'Aquin de cette année / par moi, frère Ĵouan, en larmes fut passée / Dieu veuille meilleurs temps m'accorder.

Les Uniteurs n'avaient pas même eu le temps de reprendre haleine après les persécutions de Małaqia Łrimeçi, quand les invasions des Tatares en Transcaucasie avaient déjà commencé. A cause de leur adhésion à l'église de Rome, ils n'étaient pas très bien vus de la plupart des autres Arméniens. Il y en avait même qui ne dédaignaient nullement l'aide des Musulmans pour frapper leurs compatriotes uniates. Du temps de Małaqia et de Yovhannês Orotneçi, les Uniteurs avaient perdu un nombre relativement considérable de couvents. C'est pourquoi ils devaient être plus limités dans le choix

¹² Probablement Zaqaria II, *katholikos* dissident d'Alt'amar, qui fut lui-même tué par l'émir Ostan la même année 1393.

¹³ Colophon d'un ms arm. conservé à Tabriz; voir H. Ačařean, *Coucak hay-êren jêtagraç T'awrizi* (Vienne [Autriche] 1910) 83b.

¹⁴ Ms. 68 d'Erivan; il appartenait jadis à la bibl. d'Edchmiadzine (Kareneanç, N.117). Voir L. S. Xaçikyan, *Tasnouçorrord dari hayeren jêagreri hišatakaranmer* (Erivan 1950) 549/50.

¹⁵ A. D. 1384.

¹⁶ «Têrounakan» est l'équivalent arménien du nom latin «Dominicus»

¹⁷ Région située au nord du lac de Van; voir V. A. Hakobyan, *Manr žamana-kagrout'youanner 2* (Erivan 1956) 234.

d'un asile que les moines de l'église nationale. Aussi plusieurs d'entre eux se décidèrent à quitter le pays. Heureusement, depuis 1350 environ, ils disposaient de quelques maisons en Crimée. En outre, pour les recueillir il y avait encore quelques postes missionnaires de Frères Prêcheurs dans les régions non atteintes. Comme nous l'avons vu, le décret du pape Grégoire XI (1374) qui interdisait aux Uniteurs de se faire recevoir dans l'ordre dominicain, fut aboli dès 1381 par Urbain VI et cela, comme le pape le dit explicitement, pour assurer un abri aux Frères Uniteurs dispersés¹⁸. Il y aura eu un certain nombre de Miabanołq à se prévaloir de cette permission, comme il y en avait eu qui s'étaient faits dominicains déjà avant 1374. Cependant les Uniteurs réussirent à maintenir leur existence en Transcaucasie. Et d'une lettre du pape Boniface IX, datée du 29 avril 1399, nous apprenons que les membres de la congrégation qui avaient trouvé un refuge dans la ville de Kaffa, ne demandaient pas mieux que de rentrer à la première occasion dans les couvents de leur patrie transcaucasienne.

Comme les disciples de Yovhannès Orotneçi et de Grigor Tat'ewaci, les Uniteurs aussi ont dû trouver dans les troubles de ces temps un grand obstacle pour la continuation de leurs études. Leur maison centrale d'études fut transférée de Qrhna à S. Nicolas de Kaffa. Le colophon du ms. Borg. Arm. 45 du Vatican nous apprend que l'uniteur Fr. Yôsêp' de Šahap'ôns avait commencé à copier le second volume de la Troisième Partie de la Somme Théologique de S. Thomas d'Aquin, mais qu'il s'était vu dans la nécessité d'interrompre ce travail pacifique. Beaucoup d'années après, quand ce Fr. Yôsêp' était devenu veraxnamoł de sa congrégation, un certain Fr. Grigor, fils de Xoçadeł, compléta le manuscrit. Il finit ce travail le 23 juillet 1415 en disant: «Notre révérendissime père spirituel, Fr. Yôsêp', surnommé Šahap'ôneçi, avait commencé cet ouvrage théologique qui traite de l'opération des Sacrements. Seulement il n'arriva pas à le terminer à cause des temps turbulents et des persécutions des Aylazgiq. La copie resta incomplète pendant bien des années. Finalement, sur notre demande, il nous permit d'ajouter la partie qui manquait». Une tradition du 17e siècle¹⁹ rapporte que les théologiens adversaires de l'union auraient acheté beaucoup de livres volés dans les couvents des Uniteurs pour enrichir leurs propres bibliothèques. Ce qui est certain, c'est que les non uniates étaient très au courant de la littérature de Qrhna et ne manquaient pas de s'en servir²⁰.

¹⁸ «Qui fratres Unitorum (sic) locis suis, quae inhabitare consueverant per infideles impios spoliati, habitazione carentes nequeunt, prout tenentur, sub regulari disciplina Domino militare, nec alia pia opera exercere; immo, quod displicenter audivimus, compelluntur discurrere et vagare . . . = Bullarium Ord. Praed. 2,300.

¹⁹ Giovanni de Serpos, *Compendio storico di memorie cronologiche concernenti la religione e la morale della nazione armena suddita dell'Impero Ottomano* 2 (Venise 1786) 121. Il s'agit d'un récit d'un évêque arménien que le théatin Clément Galanus avait rencontré en Orient, mais la citation de la *Miabanołq-iwn-Conciliatio* manque d'exactitude.

²⁰ Voir par exemple T'ovmas de Mecop', *Patmout'iwn Lank T'amouray*, éd Šahnazarean 37.

Aujourd'hui encore il n'est pas rare de trouver des manuscrits de ce genre dans les bibliothèques des non uniates. Aussi existe-t-il un certain nombre d'exemplaires de ces manuscrits qui ont été annotés ou même copiés par des adversaires de l'union. D'autre part Fr. Mxit'ariç d'Aparaner nous dit que les Uniteurs avaient encore en 1410 beaucoup de livres et il parle en particulier de la belle bibliothèque du couvent de Makou. Les Uniteurs qui se sauvèrent à Kaffa, auront, eux aussi, réussi à transporter un certain nombre de leurs manuscrits en Crimée.

A part les dévastations que les monastères de la Transcaucasie ont dû subir, les invasions de Timour et de ses successeurs produisirent encore un autre effet, plus grave et plus durable: à partir du 14^e siècle le pays est peu à peu islamisé. Dans le cours des siècles suivants l'Islam fait des progrès continuels, en partie par des immigrations, mais en partie aussi par des apostasies. Le joug imposé aux chrétiens était très pesant. Les gouverneurs musulmans les considéraient trop souvent comme corvéables et taillables à merci. Le seul moyen pour se délivrer de ces vexations, aussi cruelles que continuelles, était le passage à la religion des maîtres. Aussi les cas d'apostasie n'étaient pas rares. Le christianisme disparut même totalement ou peu s'en faut de la ville de Naxijewan. Depuis le 15^e siècle l'évêque catholique de cette ville réside habituellement dans le couvent d'Aparaner. C'est de là qu'il administre les bourgades et les villages arméno-catholiques de la province de Ĵahouk, de la vallée de l'Ernjak, de Goł't'n et du Vaspourakan, pour autant qu'ils sont encore restés fidèles. Chaque village possède son couvent ou maison d'Uniteurs avec une ou plusieurs églises, dans lesquelles on dit la messe et administre les sacrements dans le rit arméno-dominicain. Depuis la seconde moitié du 15^e siècle l'usage s'établit que les évêques de Naxivan, après leur élection, fassent le voyage de Rome pour leur sacre. Le premier dont le voyage est explicitement mentionné, est l'évêque Benoît qui se trouvait à Rome en 1479. Au cours du 16^e siècle, ces voyages deviennent réguliers. Grigor Astouacatoureaan fait sa visite à Rome en 1511, son successeur Benoît P'irzadêan, en 1542. D'après un usage largement répandu en Orient, il y a aussi des laïques qui prennent part à l'élection du pasteur catholique de Naxivan. Les électeurs de Benoît P'irzadêan sont les supérieurs locaux de huit maisons des Uniteurs: Ĵahouk, Šahapouniq, Aparaner, Xôškašên, Aprakouniq, Qrnay, Salt'ał et Ganjak, ainsi que les huit «maliks» ou chefs civils de ces villages²¹. Le P. Dominique Gravina, dans sa «Breve descrizione» a conservé une anecdote sur une audience de l'uniteur Fr. Etienne Goherjean de Xôškašên, archevêque élu de Naxivan, chez le pape Paul III en 1545. Accompagné de quelques confrères qui avaient fait le long voyage avec lui, l'élu se présenta devant le trône pontifical. Ils étaient revêtus de longues robes flottantes et remarqués par leurs barbes vénérables

²¹ Une traduction latine des lettres testimoniales de l'élection de ce prélat a été conservée chez Vincent M. Fontana, *Sacrum Theatrum Dominicanum* (Rome 1666) 56/7.

«Voici les mages qui arrivent», dit le pape en souriant. Et Fr. Etienne de répondre: «C'est que nous avons vu son étoile en Orient, et nous voici pour lui rendre hommage...» L'élection de Step'annos Goherjean fut agréée, il reçut la consécration et la bulle du pallium lui fut expédiée en date du 19 février 1546. Parmi les compagnons de ce Step'annos semblent avoir été les frères Dominique et Baptiste de Naxijewan²² qui sont mentionnés dans une lettre de Paul III au roi Joasaph des Géorgiens. Il en résulte que le P. Baptiste était connu de ce roi et qu'il appartenait à une communauté, dont le couvent était situé en Géorgie. Ce devait être la dernière maison des anciens Uniteurs dans ce royaume et nous n'en avons pas de nouvelles postérieures. L'archevêque Etienne fut nommé nonce apostolique pour la Géorgie, avec faculté de déléguer l'exercice de sa fonction à d'autres frères de sa congrégation²³.

Le dernier archevêque miabanoł de Naxivan fut Fr. Nikawl Friton (Nicolaus Fridonius) d'Aparaner. Il reçut ses bulles le 20 octobre 1560 et gouverna son troupeau jusqu'en 1597 ou 1598, quand il mourut à la suite des tourments que les Musulmans lui avaient infligés. Pendant son long gouvernement il avait fait trois visites ad limina, la première à l'occasion de son élection sous le pape Pie IV, une seconde sous Pie V, une troisième sous Grégoire XIII. Dominique Gravina lui a consacré deux chapitres de sa «Breve descrittione», p. 112/6 et pp. 116—24. Ce récit a été souvent reproduit par les chroniqueurs et les hagiographes dominicains, puis en extrait arménien par Léonce Ališan, *Sisakan* 371, 392/3 et finalement par F. Tournebize dans la Revue de l'Orient chrétien 22 (1920/21) 158 ss. Le récit de Gravina provient de Fr. Azarie Friton, neveu, vicaire général et futur successeur de l'archevêque Nikawl. Il a visiblement influencé les narrations apocryphes sur la vie et le prétendu martyr de l'archevêque Barthélemy de Bologne (= Barthélemy de Podio) tel qu'on les trouve dans certains recueils populaires d'hagiographie dominicaine.

En 1562 l'archevêque Nikawl, sur la demande du pape Pie IV, avait eu à s'occuper des affaires de l'église chaldéenne, dont le patriarche 'Abdišo' s'était rallié à l'église catholique²⁴.

²² Reg. Vat. 1697, fol.66a-b. La lettre est datée du 17 juin 1545. Dominique et Baptiste, comme aussi l'archevêque Etienne, y sont qualifiés de «dominicains» d'après la terminologie reçue déjà depuis longtemps.

²³ Reg.Vat. 1697, fol.218a-b (lettre de Paul III à Etienne Goherjean, du 30 juin 1545). Les deux documents ont été publiés par le R. P. Tamarati S. J. dans les appendices de son histoire du catholicisme en Géorgie 602/5.

²⁴ Voir Samuel Giamil, *Genuinae relationes inter sedem apostolicam et Assyriorum seu Chaldaeorum ecclesiam* (Rome 1902) 68/9.